

TABLE DES MATIÈRES

PARTIE I

SOYONS OPTIMISTES !

CHAPITRE 1 Un nouvel âge d'or pour la psychanalyse

CHAPITRE 2 Passer de l'innocence à la conscience

CHAPITRE 3 Les nouveaux publics

PARTIE 2 :

NOS PERTURBATIONS DE LA VIE QUOTIDIENNE

CHAPITRE 4 Le jeu de la séduction

CHAPITRE 5 Le jeu de la conquête

CHAPITRE 6 Les angoisses

CHAPITRE 7 Le manque de confiance en soi, méprise et supercherie

CHAPITRE 8 La peur de l'échec

CHAPITRE 9 Empereurs, Reines de la ruche et Poupées préférées

CHAPITRE 10 La domination au cœur de nos vies

PARTIE 3 :

LES SOLUTIONS POUR ALLER MIEUX

CHAPITRE 11 Le pourquoi du comment de nos erreurs répétitives

CHAPITRE 12 Vers un positionnement plus personnel

CHAPITRE 13 La saine distance, pour une relation de qualité

CHAPITRE 14 Vers une écologie relationnelle

PARTIE 2

Focus sur les 18/35 ans, leurs préoccupations et la psychanalyse



CHAPITRE 5

LES FAILLES - LES BESOINS D'AMOUR LE JEU DE LA SÉDUCTION



Palpable le désarroi d'Eugénie. Habituellement enjouée, elle se cache derrière un bâillement. Elle a mal dormi, c'est sûr. L'une de ses meilleures amies lui donne rendez-vous à midi, dans une crêperie du vieux Quimper. Les crêpes, ça reconforte car elle a bien senti, au téléphone, que ça n'allait pas trop.

- « Salut ! Ça va ?
- Pas trop. »

Pas trop. Voilà le genre de formule dont beaucoup se contentent. Ce « Pas trop » sert à alerter les proches qui devineront un état évidemment douloureux. Une forme d'économie de moyens, pour éviter de raconter. Trop dur de raconter, parfois. La copine aime se sentir utile, ça tombe bien, elle convoque Eugénie pour l'aider à s'exprimer et, pourquoi pas, lui prodiguer quelques conseils, la soutenir, l'encourager. Ça, c'est une vraie copine. Et puis, la fin de l'été approche, les opportunités de rencontre aussi, il faut débriefer. Beaucoup à dire du palmarès de cette jeune femme de 26 ans, aux boucles blondes lâchées au vent de Bretagne, ses atouts sont indéniables. Elle est belle



comme l'astre du jour. Ingénieure multi-diplômée, musicienne et sportive, elle a tout pour plaire et tant de talents ! D'ailleurs, elle plaît, avec cette audace qui la caractérise. Elle croit allumer « la mèche des mecs », comme elle dit, pour tenter de produire quelque chose. Avant même de s'asseoir à la table de ce grand conclave, l'amie sait par habitude ce dont il va s'agir dans la conversation.

- « Il m'a plantée, là, comme une conne.
- Je m'en doutais. Qu'est-ce qui s'est passé ?
- On était tous là, chez Fred, c'était sympa. Et, je ne sais pas pourquoi, il ne m'a pas calculée, il est parti dans la chambre avec cette grosse pouffe de Noémie.
- Il a fait ça ? Devant tout le monde ?
- Je ne savais plus où me mettre. Le pire, je crois, c'est quand ils se sont tournés vers moi pour voir si ça allait. Je leur ai dit que je m'en foutais.
- Tu ne t'en foutais pas, Eugénie.
- Non mais c'est mieux comme ça. Au moins, c'est clair.
- Quel enfoiré. Écoute, passe à autre chose. »

Et c'est justement ce à quoi Eugénie est habituée. À escamoter ses émotions. Depuis toute petite, moins on en montre dans cette famille peu encline aux atermoiements, mieux c'est. Pas besoin de grand-chose pour se remettre du mélodrame qui vient de la submerger. « Même pas mal », s'amuse-t-elle à déclarer, entre deux gorgées de cidre brut. Cette faculté d'autodérision est fascinante ! Elle s'est tellement habituée à supporter, sans broncher, l'incorrection des garçons peu disposés aux civilités. Ces jeunes hommes, sur lesquels elle persiste à jeter son dévolu, ne s'embarrassent pas de principes. Dans

une Toute-Puissance insolente, ils sont de cette catégorie de machos en herbe à vivre l'immédiateté, à vouloir à l'instant ce qu'ils désirent, sans aucun scrupule. Pulsionnels et autocentrés, dans un principe de plaisir continu. Je veux, je me sers. Eugénie en a fréquenté quelques-uns de cette trempe, à faire valoir leurs besoins sans considération des siens. Elle les collectionne même. Ce qu'ils donnent d'une main, ils le reprennent de l'autre. Attentionnés par stratégie, ils réfutent la notion d'amour et douchent froidement. Ils se montrent capables de la désirer, pour des activités sportives, des jeux, des sorties, des nuits entières petits-déjeuners compris, mais sans jamais accorder à ces moments de partage fréquents le label de « couple ». Eugénie, par sa séduction, joue à être leur passe-temps. « Un bouche-trou ? ». Un peu ça, en effet. Il faut de la candeur pour supporter de telles frustrations. Ou un bon sens du déni que la psychanalyse lui fait progressivement abolir. Car, fort heureusement, ces incohérences finissent par la blesser. Elle réagit enfin ! Le changement sera donc possible, dans une conscience de ce à quoi il faut échapper. Eugénie a tellement l'habitude de renoncer, de s'accommoder et de trouver, en toutes situations, une satisfaction relative. Il faut que cela cesse.

Rencontrer quelqu'un de bien, s'installer, fonder une famille, quoi de plus normal et légitime à son âge ! Un trio de réussite auquel Eugénie veut prétendre. C'est là son ambition. « Est-ce demander la lune », me demande-t-elle ? Mais, elle croit au bonheur comme on espère gagner au loto, un jour, à force de jouer les mêmes numéros. Et pour se donner toutes les chances, elle use de ses charmes, manigance, anticipe, bien décidée à rencontrer son amoureux à l'occasion d'une soirée à « boire des coups ». Vous avez remarqué que les jeunes, aujourd'hui,



disent qu'ils vont boire **des coups** ? De mon temps, un seul suffisait. On allait boire **un coup** avec les potes. Aujourd'hui, il en faut visiblement beaucoup, pour animer une soirée. L'alcool désinhibiteur... Les coups, Eugénie les boit, les encaisse aussi, à jouer les séductrices qui n'ont pas froid aux yeux.

Être heureux durablement reste, cependant, un objectif existentiel. Le droit au bonheur s'imposerait comme une revanche, une victoire sur un modèle familial d'origine déviant. Belle association d'idées, quand Eugénie se rappelle une scène, observée récemment chez ses parents. Les filles avec la mère sur le canapé, à regarder un film à la télévision. Et le père qui, soudainement, déboule dans le salon, intimant l'ordre à sa femme d'aller se coucher parce que, « c'est l'heure ». Son heure, broncher.